

Balosso, Gül et Khattak... (suite)

(Suite de la page 1)

pare Abidin Gül, peintre né à Ankara et émigré en Meuse depuis l'âge de six ans. Après une scolarité à Bar-le-Duc, Abidin étudie les arts plastiques à l'école des Beaux Arts de Metz pendant cinq ans. Celui-ci traite de thèmes variés qui deviennent autant de prétextes à triturer la matière pigmentée, à jouer des lumières et des expressions. Lui-même qualifie sa peinture de « peinture populaire », dans le sens où elle se construit dans la simplicité et le réalisme en marge

de tout discours superfétatoire. Saine hygiène chez ce jeune peintre si l'on en juge par l'éclectisme de ses influences allant des peintres impressionnistes, aux audacieuses recherches de Mondrian en passant par l'admiration du travail de Gerhart Richter. Cet artiste qui enjambe tel le pont d'Istanbul deux cultures, deux continents est une belle promesse pour l'avenir de la peinture (qui décidément ne veut pas mourir). ■

Omar KHATTAK peintre, dessinateur, poète

Cet ami afghan est déjà un familier de « Loup-Kaz ». L'Afghanistan d'où il vient est le terminus des héros de « La Route du Chanvre ». Ceux-ci vont s'y perdre comme dans un rêve, emportés par de maléfiques puissances. Les Afghans, eux-mêmes n'ont pu, durant ces vingt-cinq dernières années, endiguer les pulsions violentes mises en œuvre dans ce décor époustouflant : famine, guerre contre les Soviétiques,

guerre civile, fanatisme, corruption...

Omar Khattak est un rescapé de cette descente aux enfers ; sa survie, il la doit à ceux qui autrefois témoignèrent de la beauté du monde, du temps où un islam tolérant mettait les civilisations orientales parmi les plus raffinées. Ses œuvres sont un pied de nez à tous les fanatiques de la planète. On dit de lui « qu'il est l'imam de la finesse et de la volupté, qu'à l'élégance des corps, il ajoute la grandeur de l'âme et du sentiment ». ■

UNE HISTOIRE DE FRÈRES

Par Phil DONNY

Vers le milieu des années 70, lorsque j'ai eu 20 ans, il me fut difficile de résister à l'étrange cocktail ambiant de voyages, de musiques, de drogues ou de spiritualités, surtout en ayant un frère qui avait poussé ses semelles dans des pays

lointains. Ceux de l'Europe de l'Est, de la Grèce, de la Turquie d'abord, puis ceux du Moyen-Orient, Liban, Syrie, Iraq, Koweït, et enfin ceux qui s'enfoncent toujours plus loin de notre monde connu, l'Iran, l'Afghanistan, le Pakistan, le Cachemire, plus encore l'Inde, le Bhoutan, le Népal, tout là haut aux confins du Tibet. A pied, en auto-stop ou en bus, jamais en avion, avec tout juste de quoi tenir deux mois, dans des conditions d'inconfort. L'Aventure, en somme.

Enthousiaste et optimiste

Chaque aérogramme envoyé à la famille, outre qu'il rassurait, décrivait avec force détail les pays traversés. Je pouvais grâce à son talent d'écriture, sentir les odeurs de musc ou d'urine

d'un bazar de Bagdad, entendre le clapotis d'un rafiote traversant la Mer Rouge, humer le doux arôme d'un café turc ou découvrir l'odeur piquante d'un haschisch afghan. Tout cela, mon frère l'avait vécu et il me le faisait découvrir. Je me sou-

vert le chemin. Un jour, lorsque j'empruntai moi-même la route de l'Orient, nous nous sommes croisés à Hérat (Afghanistan). Lui arrivait, moi, je rentrais. Ce souvenir est scellé au plus profond de nos âmes. Depuis, nous n'avons cessé de nous épauler

dans nos destinations successives, lui l'écriture, moi, la peinture.

Ce qu'on arrachera à la mort

Depuis, l'Afghanistan n'a cessé de connaître le malheur ! 25 ans de malheur... Les bouddhas de Bamyan n'existent plus et les Twin Towers sont effondrées et ces millions de morts, ceux que nous avions croisés certainement. Tu es, mon cher frère, un être trop sensible, pour exercer une

quelconque violence, moi aussi, c'est sans doute pourquoi nous sommes des artistes, des hommes qui se battent pacifiquement. A défaut de voir la paix s'étendre sur ce bas monde, continuons notre route artistique dans la fraternité, en créant, ça sera toujours cela que nous arracherons à la mort. ■

quelconque violence, moi aussi, c'est sans doute pourquoi nous sommes des artistes, des hommes qui se battent pacifiquement. A défaut de voir la paix s'étendre sur ce bas monde, continuons notre route artistique dans la fraternité, en créant, ça sera toujours cela que nous arracherons à la mort. ■

